

vénéré dans les trois mondes ; n'est-ce pas un sujet de joie ? » Le Buddha répondit au nâga : « Les livres saints de tous les Buddhas des temps passés disent ceci : quand tous les êtres vivants s'éloignent des trois voies mauvaises et obtiennent la condition d'homme, c'est un sujet de joie ; quand un homme, qui est dans le monde, demeure dans la solitude et garde son esprit fixé sur la sagesse, c'est un sujet de joie ; quand on obtient, actuellement la réalisation d'une promesse qu'on a entendue autrefois, c'est un sujet de joie ; quand un homme qui est dans le monde est animé de bienveillance et ne fait aucun mal à tous les êtres vivants, c'est un sujet de joie ; quand les terribles poisons du deva Mâra sont épuisés, c'est un sujet de joie ; quand les sentiments se sont simplifiés (1), quand on est exempt de désirs et qu'on ne recherche plus la gloire, c'est un sujet de joie ; quand, dans ce monde, on a obtenu la sagesse et qu'on est devenu un maître des devas et des hommes, quand on a une volonté vide et affranchie de tout souhait, quand on atteint à la fixité où il n'y a plus aucune distinction, quand ce corps, qui est le réceptacle de tous les désirs, on l'a fait retourner à la primitive impersonnalité surnaturelle, quand on a le calme de la perpétuelle méditation, quand on est affranchi pour toujours des souffrances, c'est là un sujet de joie tel qu'il n'y en a aucun de plus grand. » Le nâga dit en se prosternant la tête contre terre : « A partir de maintenant je me confie au Buddha, je me confie à la Loi. » Le Buddha dit au nâga : « Il y a aussi la communauté des hommes saints (âryasamgha) qui ont fait vœu de se conformer au bien et qui désirent s'affranchir des peines des appétits sensuels ; il vous faut aussi prendre la précaution de vous confier en eux. » Le nâga y consentit et se confia en la communauté de ceux qui sont affranchis des appétits sensuels ; de tous

(1) 惔怕 est l'équivalent de 淡泊.